

» En torturant ton corps, moi le Ver, moi le Maître,
» Ton corps qui fut mon ennemi,
» En rendant au néant cette part de ton être,
» O mort, je suis bien ton ami !

» Car cette mort du mort, de cette chair flétrie
» Que ton âme vient de quitter,
» C'est le dernier rayon du soleil de la vie,
» Puisque souffrir c'est exister ».

Mais ici du vieux mort la voix faible, indécise,
Se tut ; puis on le vit, frissonnant sous la brise,
Rajuster son linceul déchiré par le vert ;
Sur sa main décharnée il appuya sa tête
Comme pour reposer sa pensée inquiète ;
Puis il reprit bientôt son récit émouvant.

« — Ils parlèrent encor les deux causeurs funèbres
» Ils parlèrent longtemps, et l'écho des ténèbres
» Aux tombeaux apportait les notes de leur chant.
» Mais bientôt cependant un solennel silence
» Remplaça ce duo d'angoisse et de vengeance,
» Puis le cri seul du Ver s'éleva triomphant.

» Horrible fut ce cri. Se levant dans ma bière,
» Tous mes vers, réveillés à ce cri de leur frère,
» Répondirent soudain en torturant ma chair,
» Et de tous les tombeaux une clameur immense
» De douleur et d'effroi d'horreur et de souffrance,
» S'éleva comme un chant qui monte de l'enfer ».

Et le vieux mort se tut. La lune haute et pâle,
Illuminant le ciel de ses rayons d'opale